

tout est habitude. Les deux tiers des habitants de la terre n'ont jamais mangé de pain.

Les femmes trouvent que cela donne trop de peine. Laver les pommes de terre, les faire cuire, les écraser, faire la soupe deux ou trois fois par jour, en conserver chaudes au coin du feu, c'est tuant, disent-elles. Il est plus aisé de mettre du pain et du fromage sur la table.

C'est vrai. Aussi, une de ces fainéantes prétendait qu'elle aimait mieux chercher son pain que d'avoir tout ce *taribara*..... Ça ne fait-il pas pitié! mes amis, n'écoutez pas vos femmes.

Il faut que je vous conte une des histoires du père Thomas; il y en a mille.

Il avait été 28 ans premier grenadier du 32^e de ligne; celui-là avait trimé. Il s'établit au village de Murville. Tout le monde y était pauvre; les femmes et les enfans ne faisaient rien du matin au soir.

Il ordonne que tout le monde se rende au canton, le premier dimanche de février; personne n'y manque.

Il fait mettre les femmes et les filles d'un côté, les hommes et les garçons de l'autre. Il compte; deux cents dans chaque compagnie. C'est juste, dit-il, nous ferons des mariages, quand il y aura du pain de reste.

Ensuite, il range à sa droite les vieillards et les enfans, et fait passer les hommes à gauche.... Un cent dans chaque peloton..... Puis il fait sortir des rangs les tisserands, les maçons, les maréchaux, les cordonniers, les sabotiers, les charrons, les charpentiers, tous les artisans qui travaillent pour l'agriculture et les cultivateurs.

Compte fait, il lui reste, sur ces 400 individus, 80 laboureurs.—Il faut, dit-il, qu'un homme en nourrisse cinq et pourvoie à leurs besoins; qu'il paie encore la ferme et les impôts; c'est impossible; nous sommes déjà pauvres et nous allons mourir de faim. Désormais tout le monde travaillera, chacun suivant sa force. On labourera 500 arpents de nos jachères, on y sèmera des pommes de terre, du maïs, des haricots, etc.; les femmes et les enfans bineront ces récoltes..... Maintenant que chacun s'explique..... Personne ne dit mot.

Mais il y avait là deux hommes du village du Roc, M. Routinet et maître Ledur. Le premier prend la parole et ne manque pas de mauvaises raisons pour empêcher les habitants de Murville d'essayer ces cultures. Maître Ledur parla dans le même sens.

Le père Thomas, qui était vif comme la

poudre, se lève brusquement, et amène un jurement à faire trembler la terre. Il tire son sabre et s'écrie: marchands de mauvaises paroles! descendez la garde ou, dans une minute, il manquera deux hommes à l'appel. Il court sur eux, et les autres s'enfuient.

Il se retourne alors vers l'assemblée, et dit: vous êtes tous d'accord, n'est-ce pas?..... Tout le monde se tait et rit sous cape..... qui ne dit mot consent, reprend-il avec assurance.....

Vadeboncœur, tu seras de planton tout l'été, tu feras la ronde tous les jours et tu assureras le service.

C'était un vieux soldat du 17^e léger. J'ai la consigne, répondit-il, et les polissons qui joueront à la *drogue* recevront plus de talocées que de pièces de cinq francs.

Le vieux grenadier était aimé, respecté, un petit peu craint; car il était vif et sévère. Tout alla pour le mieux.

Il fallait voir les habitants de Murville à la fin de septembre. Chacun ramassait sa récolte; tout le monde était occupé, joyeux et content; le village était dans l'abondance et dans la joie.

On vécut toute l'année avec ces produits, et on vendit les trois quarts du blé.

Ce qui arriva ensuite, ainsi que les aventures de Vadeboncœur et du père Thomas avec M. Routinet et maître Ledur, c'est ce que je vous dirai une autre fois; car l'histoire est un peu longue.

Sachez seulement qu'à quelques années delà, il survint une grande disette. La récolte des pommes de terre fut d'une abondance incroyable; elle sauva de la mort les habitants de Murville et de six communes voisines.

Le père Thomas réunit tout ce monde un certain jour. Mes amis, leur dit-il, je vous ai appelé pour rendre grâce à Dieu, du présent qu'il nous a fait. Aujourd'hui la pomme de terre a changé de nom, vous ne l'appellerez plus que le *pain de la Providence*.

Puis d'une voix de tonnerre, il s'écrie: "Dieu des batailles! Dieu du soldat! Dieu du laboureur! nous te remercions "de tes bienfaits, bénis nos travaux!"

DES FUMIERS.

LUE manque-t-il sur ta ferme, Eustache Maigrinet?... du fumier.—Et après?... du fumier, et toujours du fumier.

Tu as raison. Avec un peu de terre et de fumier, tu feras venir des citrouilles sur le haut du clocher.